

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Perolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
 4 mois 8 mois 1 an
 Suisse... Fr. 1 50 4 — 6 50 12 —
 Étranger... 2 80 7 — 13 — 25 —

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
 Société Anonyme Suisse de Publicité
 HASENSTEIN & VOGLER
 Rue St-Pierre
 FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse	20 »	
L'étranger	25 »	
Réclames	50 »	

Nouvelles du jour

L'attitude de la Bulgarie inquiète les Alliés. Violente bataille sur la Duna. Forte résistance russe en Galicie orientale.

En voyant l'armée du grand-duc Nicolas battre en retraite dans l'intérieur de la Russie, attirant sur ses pas les armées austro-allemandes, on est tenté d'établir une analogie entre la campagne actuelle et la fameuse campagne de 1812, où la Grande Armée, lancée éperdument à la poursuite des Russes, trouva son tombeau dans les plaines glacées de la Moscovie. Quelques-uns ont déjà succombé à la tentation de ce rapprochement facile. L'arsenal des métaphores stratégiques s'est même enrichi d'une nouvelle image, destinée à exprimer d'une façon saisissante l'idée que l'on se fait de la situation : on compare maintenant l'armée russe à une pompe aspirante, par laquelle l'armée austro-allemande se laisserait entraîner, dans la fascination de la poursuite, loin de sa base d'opérations, en distendant démesurément ses lignes d'étapes.

Il faut se tenir en garde contre le goût des métaphores ; on a fait au cours de cette guerre un usage immodéré d'images pittoresques pour définir les situations stratégiques. Les auteurs de ces trouvailles ont été le plus souvent cruellement démentis par les événements. De quelle vogue n'a pas joui le « rouleau compresseur » russe ? Et puis, ce fut la gigantesque tenaille germanique, dont certains journaux, pour mieux frapper l'esprit de leurs lecteurs, dessinèrent les redoutables mâchoires sur la carte du théâtre oriental. Hélas ! Voici reléguée au bric-à-brac cette ferblanterie stratégique. Le rouleau compresseur russe a fait fiasco et la tenaille austro-allemande n'a pas mordu. La pompe aspirante moscovite risque bien de ne pas fonctionner longtemps non plus.

Un critique militaire français, qui signe : commandant de Civrieux, met en garde son public contre le lurre de certains rapprochements et montre très bien qu'il ne faut pas comparer 1915 à 1812.

« A première vue, dit-il, l'esprit est tenté de découvrir des analogies entre la campagne de Russie de 1812 et celle qui se déroule actuellement en Lithuanie. Et cependant, il n'en existe aucune. On peut même dire qu'il n'est pas dans l'histoire d'événements de guerre ayant eu pour théâtre une région semblable, qui puissent aussi peu se comparer entre eux.

« Bien que maîtresse de l'Allemagne, l'armée de Napoléon avait sa base sur le Rhin. Sa ligne de communications, empruntant l'Europe entière, elle était desservie par les moyens rudimentaires de l'époque, convois parcourant 8 à 10 lieues par jour.

« L'armée allemande, elle, possède des bases immédiatement proches. Des milliers de wagons, roulant sur des milliers de kilomètres de rails dressés en un étroit éventail, lui apportent en une journée sa subsistance quotidienne.

« Les soldats de l'Empire vivaient sur le pays. Ainsi en était-il depuis les guerres de la Révolution. Lorsque 400,000 hommes et 150,000 chevaux eurent pénétré dans la Russie d'alors, déserte et sauvage — dépourvus de services de subsistances — ils moururent de faim et de soif.

« On ignore souvent que la Grande Armée souffrit davantage de l'été torride de 1812 que de l'hiver exceptionnel, témoin de son définitif désastre.

En réalité, elle était ruinée lorsqu'elle arriva devant Moscou.

« Si Napoléon avait disposé de chemins de fer, de l'outillage mécanique moderne, il n'est pas douteux un seul instant que le sort de la campagne eût été tout autre. La présence seule aux armées allemandes de ce gigantesque outillage enlève toute valeur à une comparaison entre la marche sur Moscou et les opérations en Lithuanie. »

Un autre écrivain militaire de Paris, qui dérobe son identité sous le pseudonyme d'Annibal, montre le pourquoi de la retraite russe et les conditions qui devraient être réalisées pour qu'elle pût s'arrêter.

« Les Russes, écrit-il, reculent encore devant l'offensive austro-allemande.

« Il serait puéril de pronostiquer sur quelle ligne de défense une nouvelle résistance se fera sentir et à quel moment le revirement désiré aura lieu. Ce seraient simples hypothèses, basées sur l'existence d'obstacles naturels tels que forêts, rivières et marais, ou sur la solidité problématique de forteresses démodées.

« L'arrêt de l'invasisseur se produira, non pas devant une ligne géographique ou stratégique, mais devant une barrière de projectiles établie par l'artillerie alliée. Sur le front oriental, comme sur le front occidental, la victoire est une question de canons et de munitions.

« Jusqu'au moment où l'armée russe pourra s'arrêter à l'abri de cette barrière métallique, elle devra se borner, comme elle le fait, à redresser son front, à évacuer son matériel vers l'arrière et à éviter d'être morcelée. »

Les deux jugements que nous venons de citer représentent, à notre sens, sous son jour vrai, la situation sur le théâtre oriental.

Les derniers bulletins allemand et autrichien laissent transparaître que la résistance russe en Galicie orientale oppose un obstacle plus tenace qu'on ne l'avait compté.

La Bulgarie donne de graves soucis aux Alliés. La nouvelle de l'accord avec la Turquie qui donnerait à la Bulgarie la propriété de tout le territoire sur lequel court le chemin de fer de Sofia à la mer, y compris un faubourg d'Andrinople, a d'abord été tenue en doute et on en attendait le démenti. Celui-ci ne venant pas, on a commencé à admettre la réalité de cet arrangement, mais on s'est rassuré en disant que c'était un truc économique, qui ne comportait aucune clause politique. Depuis deux ou trois jours, ce sentiment de confiance fait de plus en plus place à la crainte que la Bulgarie n'ait bel et bien lié partie avec la Turquie et, par le fait, avec l'Allemagne et l'Autriche, et qu'il n'y ait plus à compter sur son concours pour enlever Constantinople.

Cependant, les optimistes veulent que tout ne soit pas perdu encore et ils gardent l'espoir que la Bulgarie ne s'est pas engagée d'une façon définitive. Malheureusement, dit le correspondant du Temps à Sofia, les événements du front russe et les tergiversations de la Serbie à faire son deuil de la Macédoine en faveur de la Bulgarie servent puissamment les intérêts de l'Allemagne et de l'Autri-

che, dont la diplomatie travaille avec fièvre à retenir la Bulgarie de passer au camp des Alliés.

Ceux-ci ont, en revanche, l'appui des partis d'opposition bulgares, qui viennent de rédiger un manifeste commun, qui marque une nouvelle phase de la campagne interventionniste. Voici les principaux passages de ce manifeste :

« En raison des événements graves que nous traversons, les groupes parlementaires d'opposition démocrate, agrarien, populiste, progressiste, radical et socialiste, après un échange de vues sur la situation en Bulgarie et sur les rapports du gouvernement avec les belligérants, ont unanimement constaté les besoins d'un contact ininterrompu entre le gouvernement et les représentants du peuple et d'un examen préalable de l'attitude que la Bulgarie devra adopter dans ce grand conflit.

C'est dans cette intention que les groupes parlementaires d'opposition avaient décidé de demander la convocation immédiate de la Chambre en session extraordinaire.

Chaque groupe devait, de son côté, faire des démarches dans ce sens auprès du président du conseil. Mais le président du conseil a laissé sans réponse l'exposé des socialistes réclamant par lettre la convocation de la Chambre, ainsi que la lettre du groupe radical demandant une audience. D'autre part, les délégués des partis démocrate, agrarien, populiste et progressiste, après avoir insisté sur les avantages d'une action commune de tous les partis et la nécessité de la collaboration des représentants du peuple avec le gouvernement, essayèrent tous un refus catégorique. Le président du conseil a même fait comprendre qu'en cas de désaccord avec la Chambre, celle-ci pourrait être dissoute, ce qui permettrait de continuer la politique extérieure pratiquée jusqu'ici.

Considérant que le gouvernement ne désire pas s'entendre avec le peuple et ses représentants légaux, et constatant l'impossibilité d'avertir le pays du haut de la tribune avant une nouvelle aventure, nous protestons contre la manière d'agir du gouvernement et nous espérons que le peuple appuiera notre protestation en intervenant énergiquement pour la convocation immédiate de la Chambre en session extraordinaire.

Les griefs exprimés dans cette pièce ne laissent pas que de donner raison à ceux qui craignent que le sphinx bulgare ne garde un secret défavorable aux Alliés.

Ces craintes se fondent encore sur d'autres indices, au premier rang desquels il faut mettre la démission, annoncée il y a quelques jours, du général Fitchef, ministre de la guerre bulgare.

Le général Fitchef avait dirigé, en qualité de chef d'état-major, avec le généralissime Savof, les opérations de la guerre victorieuse contre les Turcs en 1912. Partisan de l'entente avec les autres Etats balkaniques, il avait donné sa démission le jour même où l'armée bulgare attaqua par surprise ses ex-alliés les Serbes et les Grecs. N'ayant pu dissuader le gouvernement de son projet, il partit en Roumanie faire une cure et ne revint en Bulgarie qu'après la paix de Bucarest.

La retraite du général Fitchef, dans les conjonctures actuelles, renforce l'ensemble des symptômes qui donnent à la Quadruple l'entente sujet de se défier de la Bulgarie.

La disparition des sénateurs inamovibles en France

Par suite de la mort de M. René Bérenger, il ne reste plus au Sénat français qu'un seul des inamovibles créés par l'Assemblée nationale lors de l'établissement de la Constitution du 25 février 1875.

En vertu de cette Constitution, le Sénat était, à l'époque, composé de 300 membres, dont 225 élus par les départements, avec mandat de neuf années, et 75 inamovibles, élus à l'origine par l'Assemblée nationale parmi ses membres, et devant être remplacés lors de leur décès par le Sénat lui-même.

En décembre 1884, lors de la révision de la Constitution, le Congrès décida la

suppression des inamovibles par voie d'extinction et la transformation de leurs sièges en sièges ordinaires rattachés aux départements et subissant la loi commune du renouvellement partiel.

Du 8 mars 1876, date d'entrée en vigueur de la Constitution, jusqu'au 9 décembre 1884, date de promulgation de la loi qui a supprimé les inamovibles par voie d'extinction, quarante sénateurs inamovibles élus à l'origine par l'Assemblée nationale sont décédés et ont été remplacés par un nombre égal d'inamovibles élus par le Sénat lui-même.

A partir de décembre 1884, les sénateurs inamovibles appartenant à l'une ou l'autre de ces catégories ont été remplacés par des sénateurs départementaux.

Le dernier survivant des inamovibles est M. de Marcère, qui a été élu par le Sénat le 28 février 1884.

Sur le front austro-hongrois

(Par un lieutenant de l'armée suisse)

Nous étions parti de Vienne le mardi soir, en compagnie d'un officier. Il s'agissait de rallier le quartier militaire de la presse. Après avoir voyagé toute la nuit, nous arrivâmes à destination à 7 h. et demie du matin, par une pluie torrentielle. Des ordonnances vinrent prendre nos bagages ; une automobile nous attendait pour nous conduire au quartier. Nous primes notre rang dans la longue file de journalistes qui attendaient leur tour de présentation. Accueil plein de cordialité. On connaît l'amabilité autrichienne.

Les excursions sur le front se font par groupes. Notre tour devait venir dans trois jours. Nous demandâmes à pouvoir visiter, en attendant, un des hôpitaux militaires de la région. Il y en a huit. Nous en vîmes deux, en compagnie d'un Rittmeister à qui la chirurgie n'est pas étrangère et devant qui toutes des portes s'ouvrirent avec empressement. Notre première visite fut pour un hôpital desservi par des religieuses, où l'on soignait principalement des Hongrois blessés près de Lublin. Nous devons avouer que l'excellente organisation de ce lazaret dépassa ce que nous attendions. Un jeune chirurgien, qui donnait l'impression d'un praticien de haute valeur, nous conduisit et nous fit voir divers cas particulièrement intéressants. Les blessures les plus fréquentes sont celles des bras et des jambes. Il y a beaucoup de cas où l'os est mis en miettes ; on nous fit voir plusieurs radiographies. Les blessés sont calmes, plutôt avarés de paroles. Ceux que nous avons vus étaient jeunes ; c'étaient des hommes de 20 à 25 ans. Les religieuses se dévouaient avec leur abnégation habituelle. Le chirurgien qui nous guidait nous montra avec orgueil les instruments du dernier modèle qui garnissaient son arsenal chirurgical et les salles d'opérations aménagées sous sa direction et pourvues de tout ce qu'exige une antiseptie méticuleuse.

Nous vîmes, certes, bien des tristes mutilations. Néanmoins, nous emportâmes de cette visite un sentiment reconfortant. Il était visible que le gouvernement avait fait l'impossible pour assurer aux soldats toutes les chances de guérison et le maximum de bons soins.

Nous vîmes ensuite un hôpital de réserve. On appelle ainsi les hôpitaux temporaires. Ils consistent pour l'ordinaire en simples baraquements ; mais ils n'en sont pas moins parfaitement aménagés. On y trouve, notamment, de vastes locaux affectés aux soins hygiéniques par lesquels on prévient le traitement. Quand les malades ou les blessés arrivent, on commence par les baigner, pour autant que leur état le permet. Leurs habits et les pièces de leur équipement passent à l'étuve de désinfection. Malgré ces précautions, on n'arrive pas à étouffer tous les germes du choléra, du typhus ou de la dysenterie. Ils sont colportés surtout par la population civile. Ces maladies sont donc parfois en décroissance. On a pris toutes les précautions possibles pour empêcher les épidémies. Des baraquements sont réservés aux malades de ces catégories. Dans les gares, le sol des quais et celui des voies est recouvert d'une couche de chaux.

Le second jour de mon arrivée, je fus vacciné contre le choléra.

Le 7 août, je me rendis au quartier des correspondants de guerre, qui est à trois heures de chemin de fer du quartier général. C'est un bourg, habité principalement par des Slovaques. Là est le

point de départ des excursions que les journalistes et les peintres de batailles entreprennent sous la conduite d'un des officiers présents, qui sont en majeure partie des officiers blessés et désormais impropres au service du front.

Tout ce monde mange à la même table ; la société est charmante ; j'eus le plaisir de faire la rencontre d'un compatriote qui suit la campagne depuis le début ; il s'occupa de moi avec une sollicitude paternelle.

Le 8 août au soir, sous la conduite d'un capitaine d'artillerie autrichien et d'un lieutenant du corps des automobilistes volontaires, nous nous mîmes en route, un reporter américain, un capitaine suédois, un comte polonais, un professeur bulgare et moi, pour Kaschau, Munkacs, Skole et le Waldgebirge. Le chef du quartier de la presse avait décidé que, étant encore novices, nous serions d'abord conduits sur le théâtre des opérations de cet hiver, avant d'aller sur le front. Nous étions confortablement installés dans un wagon affecté spécialement au transport des correspondants militaires. Nous arrivâmes à Kaschau à 7 heures et demie du matin. Cette ville, au cachet si hongrois, possède une belle cathédrale et un théâtre de style superbe. Nous y déjeunâmes, visitâmes le marché, admirâmes quelques jolies façades, puis allâmes reprendre le train. Il faisait un temps superbe. Nous voyageâmes toute la journée à travers une contrée fertile, agrémentée de pittoresques moulins à vent et de puils à margelle d'une grâce patriarcale. Le soir, à 7 heures, nous débarquâmes à Munkacs, où le commandant de la gare et ses officiers nous reçurent à bras ouverts, avec toute l'effusion de l'hospitalité hongroise. On nous traita royalement, on garnit nos sacs à victuailles avec une générosité qui nous comfôdit.

Munkacs est station de réfection de la troupe. De vastes cuisines y préparent un repas chaud pour 4000 soldats à la fois. Il y règne un ordre et une propreté impeccables.

Nous primes congé vers 10 heures de nos aimables amphitryons et voyageâmes toute la nuit. A 4 heures et demie du matin, on nous réveilla pour nous faire voir les premiers effets de la guerre ; on nous montra des viaducs que les nécessités militaires avaient obligé de faire sauter et qu'on avait reconstruits de façon provisoire. Des deux côtés de la voie filent des maisons complètement incendiées et l'on pense aux pauvres gens que la guerre a chassés de leurs foyers et qui ne retrouveront plus que des décombres.

A Lavoczne, arrêt ; on dégusta un café noir. Un jeune lieutenant, très pâle, avec qui je fis conversation, m'apprendit qu'il a étudié à l'Université de Zurich. Il ne peut que dire le nom de ses professeurs et m'explique que sa mémoire s'est beaucoup affaiblie sous l'effet des décharges d'artillerie. Pendant quelque temps, il avait perdu jusqu'au souvenir des noms de sa parenté.

Nous reprenons notre voyage. La Galicie s'ouvre devant nous. Les voyageurs n'ont pas fait une bonne réputation à ce pays, qu'ils déclarent sans attrait. En ce moment, il est fortement dévasté ; de beaucoup de villages, il ne reste plus que des ruines ; mais partout, du moins, l'église est intacte. En réalité, le Waldgebirge, que nous traversons, offre au regard de charmants paysages, des collines aux lignes douces, des vallons pleins de fraîcheur, de belles forêts de sapins. Nous passâmes près d'Oporzec, où se trouvait le corps Hoffmann, qui enleva dans des conditions si ardues la hauteur d'Ostry. De vastes baraquements militaires rappellent le séjour de nos troupes. Sur le toit de l'une d'elles, se lit en lettres énormes : « Sanatorium Korps Hoffmann Weltkrieg 1914-1915. »

A Touchla, il y a un village de baraquements qui est un camp de prisonniers.

Nous arrivâmes à Skole à 8 heures environ. Là, on déchargea l'automobile qui nous avait accompagnés, hissée sur un wagon et, sans autre arrêt, nous y primes place et nous partîmes à toute allure, descendant la jolie vallée d'Orava. A Koziava, un coin désolé, totalement dévasté, on fait halte. Puis, c'est une montée de deux heures, en zigzag. Nous y sommes ; voici le sommet de la fameuse hauteur 1076.

L'Ostry, jadis le point d'appui le plus important des Russes dans ces parages, n'est plus une montagne isolée. C'est une croupe bossuée de crêtes et entaillée de vallons et de gorges. Tout cela forme un ensemble où il est difficile de se recon-

naître sans l'aide de la boussole. Combien devait-il être plus ardu de s'y retrouver lorsque la neige recouvrait tout de son uniforme blanchâtre ! Les flancs sont criblés de galeries creusées dans la terre, dont le plafond est étayé par des poutres et qui ont abrité tour à tour Russes, Autrichiens, Allemands et Hongrois. Les pentes de la montagne sont couvertes de tombes ornées de croix sur lesquelles sont d'innombrables inscriptions. Une croix, qui abrite trois Russes, porte une longue citation du Nouveau Testament en écriture cyrillique. Les tranchées sont jonchées de débris d'équipement, d'éclats d'obus, de munitions russes, de grenades à main qui n'ont pas servi. Il semble qu'il n'y a qu'un instant que les occupants ont dû abandonner leurs abris.

On se rappelle que ce fut le 24 avril que le corps Hoffmann, soutenu par l'artillerie allemande, enleva les positions de l'Ostry. L'attaque avait commencé à 9 heures et demie du matin, par l'explosion de mines. A 10 heures, l'artillerie entra en action. A 10 heures et demie, l'infanterie moniait à l'assaut et à midi les trois principales positions russes étaient prises. Les Russes se défendirent encore bravement pendant tout le reste de la journée dans leur dernière position, qui fut emportée dans la nuit du 24 au 25.

Étant données les difficultés du terrain et les rigueurs de l'hiver, ce n'est pas exagérer de dire que les troupes qui combattirent dans ces parages ont accompli l'effort le plus considérable qu'on ait jamais demandé à des soldats.

LA GUERRE EUROPEENNE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journée du 30 août

Communiqué français du 31 août :
 Notre artillerie a poursuivi, au cours de la nuit, sans incident notable, son action continue et efficace contre les tranchées, abris et cantonnements ennemis.

M. Millerand, s'étant rendu samedi soir sur le front des armées, est rentré à Paris dans la matinée. Il est allé dans les Vosges et en Alsace, se portant sur plusieurs points du front ; il a constaté l'importance de nos derniers succès et s'est entretenu avec les officiers-général sur les mesures prises en vue de la campagne d'hiver.

Journée du 31 août

Communiqué du 31 août, 11 heures du soir :

Actions d'artillerie assez vives en Belgique, sur le front de Steenstraete-Hetsas et en Artois, entre Neuville et Arras. L'ennemi a lancé sur la ville d'Arras quelques obus de gros calibre. Canonade également assez violente en Woëvre septentrionale ainsi que dans la forêt d'Apremont et au nord de Flirey.

La victoire de la Marne

Le Bureau du conseil municipal de Paris a décidé que la commémoration de la victoire de la Marne aurait lieu le 12 septembre.

La tactique des aviateurs français

Voici, d'après le Temps, quelques fragments d'une lettre émanant d'un aviateur allemand. On y voit combien les aviateurs français inspirent le respect à leurs adversaires.

« Je ne suis plus à Z... ; notre escadrille a été amenée à D... parce que, maintenant, les avions français ne se montrent plus qu'en nombre considérable, qu'il s'agisse de venir voir ce qui se passe chez nous, ou que ce soit pour empêcher les nôtres de pénétrer au-dessus de leurs lignes. Comme les Français disposent d'une masse d'appareils et qu'ils nous barrent le chemin d'une façon systématique, il a bien fallu suivre leur exemple.

« Les escadrilles françaises opèrent ainsi qu'il suit ; quand elles veulent nous empêcher d'exécuter nos reconnaissances, une dizaine d'appareils montent à deux mille mètres et patrouillent tout le long de notre ligne ; un égal nombre s'élèvent à trois mille mètres et opèrent en sens inverse des premiers. Si d'aventure un des nôtres s'efforce de passer entre les mailles de ce filet, les deux Français les plus rapprochés de lui l'at-

taquent simultanément par en haut et par en bas... Si cela ne suffit pas, deux autres viennent à la rescousse. Ils opèrent de même quand il s'agit de lancer des bombes sur nos centres d'aviation...

SUR LE FRONT ORIENTAL

Communiqué allemand du 31 août : Groupe d'armées du général Hindenburg. — Le combat continue à la tête de pont au sud de Friedrichstadt (sur la Diuna)...

et renforcée et est actuellement en notre solide possession. Autour de Plawa, sur le moyen Isonzo, nos pelotons de tirailleurs d'élite hardiment poussés vers les lignes ennemies ont réussi à réduire au silence quelques mitrailleuses et canons lance-bombes...

PARMI LES AMOÛNIERS DE L'ARMÉE ITALIENNE

Lugano, 31 août. Parmi les amoûniers militaires des troupes italiennes se trouve le Père Jean Séméria, Barnabite, qui est attaché au quartier général du généralissime Cadorna...

à leur position resserrée du terrain récemment occupé. Des milliers d'hommes ont été retirés des tranchées et boyaux suspenus et répartis le long de la ligne de collines qui forme la limite nord de la position en face des Tunes...

LES MINEURS GALLOIS

La crise du bassin houiller du sud du Pays de Galles est définitivement apaisée.

DÉCÈS D'UN EXPLORATEUR

M. Julius Payer, connu par ses expéditions polaires, est décédé lundi matin à Veldé, en Haute Carinthie.

IL Y A UNE ANNÉE

1^{er} septembre. Le groupe central des armées françaises est rejeté entre Reims et Verdun. Les Autrichiens, après un combat d'une semaine entre Zamos et Tysowowa, battent les Russes et les rejettent de l'autre côté du Bog.

NOUVELLES RELIGIEUSES

La restauration de la Basilique constantinienne. Hier, dimanche, à Albano (province de Rome), la Basilique constantinienne, qui était fermée depuis deux ans à cause des travaux de restauration ordonnés par le cardinal Agliardi, évêque suburbicaire, a été rouverte au public.

ECHOS DE PARTOUT

LE PRIX D'UN COUP DE CANON. Les journaux techniques américains nous fournissent les renseignements suivants sur le prix auquel revient un coup de canon tiré par l'une des différentes pièces en service aux Etats-Unis.

double du fait de l'amortissement de la pièce et atteint facilement 12,000 francs.

MOT DE LA FIN

En fiacre : Le conducteur. — Que voulez-vous, mon cheval a une phlébite... Le voyageur. — Pas galopante, en tout cas !

CONFÉDÉRATION

SOCIÉTÉ SUISSE DES VOYAGEURS DE COMMERCE

Le comité central de la Société suisse des voyageurs de commerce nous communique son rapport annuel et attire notre attention sur l'attitude qu'il a adoptée au sujet de la création éventuelle d'abonnements régionaux sur le réseau des chemins de fer suisses.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Le trust d'importation. On mandate de source compétente à la Nouvelle Gazette de Zurich que les négociations au sujet du trust d'importation sont entrées dans une phase qui permet d'espérer qu'elles aboutiront.

LE CONTRÔLE À LA FRONTIÈRE BADOISE

Nous avons signalé le redoublement de sévérité apporté au contrôle de la frontière en Savoie et la long de Doubs. A la frontière allemande, c'est pire encore, à ce que dit le Bund :

DES ÉVADÉS

Deux soldats russes sont arrivés à Schwytz, après s'être échappés du camp de prisonniers de Rastatt, où ils avaient été amenés en octobre 1914.

NOTRE RAVITAILLEMENT

Les vins français. L'interdiction de l'exportation des vins français en Suisse est effective depuis hier après midi, mardi. Les gendarmes français postés à la frontière genevoise ne laissent plus passer le moindre tonneau de vin.

CANTONS

ARGOVIE. Un bon exemple. — Les comités argovien de secours aux prisonniers de guerre à avoir évacués a transformé et élargi le cercle de son activité, à la suite de la cessation des transports de rapatriés.

GRISONS

Le prix du lait. — Le Conseil d'Etat grison a provoqué une entente entre les producteurs de lait et les consommateurs. L'élevation du prix du lait à 26 centimes le litre pour la ville de Coire commença aujourd'hui, 1^{er} septembre, et ce prix ne subira pas d'augmentation jusqu'au 30 avril 1916, sauf événements extraordinaires.

Feuilleton de LA LIBERTÉ

Le Chemin de ronde

Par JEANNE DE COULOMB. Assise en face de son frère et, suivant son habitude de mère de famille laborieuse, Anne-Marie travaillait pour occuper ses doigts.

Dix heures sonnaient. Le capitaine sortit de son bureau. — N'est-ce pas l'heure du couvre-feu ? demanda-t-elle. Je me suis levé à quatre heures, ce matin.

frère avait souffert en silence sans rien lui dire. — Si j'avais été là, pensait-il, à moi, peut-être, il se serait ouvert. Entre frères, on ose mieux tout se dire.

Deux jours après, il reçut la réponse suivante : — Monsieur, — Je mets la main à la plume pour répondre à la lettre que monsieur m'a fait l'honneur de m'écrire, et pour dire à monsieur que le pavillon se loue pour la saison entière cent cinquante francs.

Déjà, Hippos était fort attaché à son maître et ne voulait pas le quitter d'une semelle. Il couchait même sur sa destination de lui... Christian le disait fort bien dressé pour l'arrêt et il assurait qu'il ferait merveille dans les tailles de châtai-gniers.

Le général Wille professeur

Le commandant en chef de l'armée, général Wille, devait donner au prochain semestre scolaire de l'Ecole polytechnique un cours sur l'organisation de l'armée et la pédagogie militaire.

Le bruit du canon

Nous avons signalé qu'on avait perçu, dans la Broye, des détonations régulières, qu'on imputait, la direction du vent aidant, au canon d'Alsace.

Notre ravitaillement

Les vins français. L'interdiction de l'exportation des vins français en Suisse est effective depuis hier après midi, mardi. Les gendarmes français postés à la frontière genevoise ne laissent plus passer le moindre tonneau de vin.

Les fruits

Hier, mardi, à Olten, la commission fédérale pour le ravitaillement en fruits et le commerce des fruits. Elle a établi notamment les principes directeurs pour l'approvisionnement de la population en fruits frais et séchés et les bases pour le calcul du prix des fruits en 1915.

Les fruits

Hier, mardi, à Olten, la commission fédérale pour le ravitaillement en fruits et le commerce des fruits. Elle a établi notamment les principes directeurs pour l'approvisionnement de la population en fruits frais et séchés et les bases pour le calcul du prix des fruits en 1915.

GRISONS

Le prix du lait. — Le Conseil d'Etat grison a provoqué une entente entre les producteurs de lait et les consommateurs. L'élevation du prix du lait à 26 centimes le litre pour la ville de Coire commença aujourd'hui, 1^{er} septembre, et ce prix ne subira pas d'augmentation jusqu'au 30 avril 1916, sauf événements extraordinaires.

GRISONS

Le prix du lait. — Le Conseil d'Etat grison a provoqué une entente entre les producteurs de lait et les consommateurs. L'élevation du prix du lait à 26 centimes le litre pour la ville de Coire commença aujourd'hui, 1^{er} septembre, et ce prix ne subira pas d'augmentation jusqu'au 30 avril 1916, sauf événements extraordinaires.

l'affaire. Cela ne met fort à l'aise !... Je vous quitterai après demain... — Oh allez-vous, mon oncle ? demanda Christiane qui entra.

A travers les journaux

Paris, 23 août.

On a défini la presse un quatrième pouvoir dans l'Etat. De fait, dans les pays où la liberté de la presse est absolue, celle-ci exerce une influence considérable sur l'opinion qu'elle dirige, excite, modère ou crée même au besoin.

Jadis, il y avait peu de journaux; ceux-ci étaient chers et leur tirage demeurait restreint. Aujourd'hui, ces trois inconvénients n'existent plus. A Paris et dans les grandes villes, nombreux sont ceux qui lisent quotidiennement deux ou trois journaux. Dans les petites villes et les campagnes les plus éloignées, le facteur apporte plusieurs exemplaires du journal local ou régional ainsi que quelques journaux parisiens. Les nouvelles du monde entier, avec leurs commentaires exacts ou tendancieux, leurs polémiques modérées ou passionnées, pénètrent donc partout. Ainsi, le paysan de Bretagne ou du Limousin, le montagnard d'Auvergne ou de Savoie sont, avec un retard de un ou deux jours, aussi bien informés sur la guerre, le parlement, les affaires balkaniques et mexicaines que le bourgeois de la rue Richelieu ou l'ouvrier de Ménilmontant.

Un directeur de journal est donc un puissant personnage; s'il prend sa mission

au sérieux, il assume envers son pays une redoutable responsabilité.

En 1912, M. Henri de Régnier était reçu membre de l'Académie française. Dans ses écrits, il n'avait point été jusqu'à prétendre que la parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée, mais son dilettantisme élégant l'amena à déclarer que « l'art n'a point à être moral et ne risque jamais d'être immorale, quand il demeure strictement objectif et impersonnel, c'est-à-dire quand il ne prend pas parti ».

Ah! quelle belle réponse fit le comte de Mun, chargé de recevoir le nouvel académicien!

« Ne pas prendre parti, riposta-t-il, c'est justement ce que je crois interdit à l'écrivain ».

Et il ajoutait avec une magnifique éloquence :

« Vous n'avez point, dites-vous, souci du lendemain, c'est-à-dire de ce que deviendront les écrits une fois livrés au public. Le pouvez-vous? L'homme de lettres, dans l'ivresse de son propre travail, peut-il oublier que d'autres viendront s'abreuver à sa coupe? Peut-il se contenter dédaigneusement, sur les esprits qu'il a visités, la poussière de son œuvre, comme ferait, de sa saignée, sur un seuil inconnu, un hôte de passage? Je ne le crois point. La responsabilité de l'écrivain apparaît plus lourde, plus haute aussi, fardeau sans doute, mais honneur en même temps, et qui grandit, jusqu'à

l'exercice d'une mission sociale, sa noble profession. »

Cette responsabilité de l'écrivain exige, par voie de conséquence, une complète liberté dans l'expression de la pensée.

Or, en ce moment, il faut convenir qu'elle est bien diminuée ici, car la liberté se trouve absolument limitée par l'appréhension ou la fantaisie d'une censure d'autant plus indépendante qu'elle se manifeste sous le voile de l'anonymat.

Il ne se passe pas de jour sans que des phrases ou même des articles entiers se trouvent supprimés. Si le directeur du journal passe outre à l'interdiction, c'est aussitôt la saisie des imprimés, voire la suspension momentanée. L'Homme enchaîné de Clémenceau en a fait, ces jours-ci, pour quatre jours, la cruelle expérience et le Bonnet rouge est mis, à son tour, en pénitence pour une semaine.

Assurément, la censure est indispensable au point de vue militaire; et, de reste, aucun journal n'a protesté contre son institution. Mais la chose est beaucoup plus délicate au point de vue politique, car la censure est une arme terrible aux mains d'un gouvernement. Trop souvent, depuis treize mois, M. Gaillaux, l'homme le plus honnête de France, en a été le bénéficiaire, — encore qu'il ne soit plus — pour toujours, espérons-le — qu'un personnage privé. Trop souvent aussi les catholiques en ont été les victimes, en dépit de l'union sacrée.

Les journaux ont donc un rôle assez

difficile à remplir en ces temps de guerre, mais leur diffusion n'en a pas été diminuée, — au contraire.

La somme de papier noir consommé journellement est extraordinaire.

Au début de la guerre et pendant deux mois, le journal qui a eu le plus de succès est, sans aucun doute, l'Echo de Paris. Grâce aux magnifiques articles dus à la plume du grand patriote que fut Albert de Mun, le tirage de l'Echo était arrivé à dépasser celui de tous les journaux français.

Actuellement, le journal le plus intéressant, le plus complet par la variété de ses reportages et la sûreté de ses informations est, au moins avis, le Petit Parisien qui, par surcroît, a eu le bon goût de supprimer de ses colonnes toute nouvelle, toute polémique risquant de troubler l'union sacrée. Ce quotidien peint, désormais, être mis entre toutes les mains.

Je ne parle point de la Croix, organe catholique extrêmement important. Par suite du caractère un peu spécial de ce journal, des événements actuels n'ont pas apporté de modifications essentielles à sa ligne de conduite.

Le Matin, le Journal sont, eux aussi, de véritables puissances.

Le succès de beaucoup de feuilles est dû à l'abaissement de leur prix de vente à cinq centimes.

Le Temps, journal grave et connu pour la sûreté de ses nouvelles, est le seul qui ait encore conservé le prix de

quinze centimes; aussi demeure-t-il la lecture d'une élite et reste-t-il inabordable aux classes populaires.

Pendant longtemps, le Gaulois maintint, lui aussi, le prix de trois sous; mais, depuis peu, comme le Figaro et les Débats, il se vend à deux sous. C'est le journal de l'aristocratie. Son directeur a eu cette chance — ou plutôt cette habileté — de faire considérer ses quatre pages quotidiennes comme le bréviaire du monde select. C'est dans le Gaulois que la société élégante, trop souvent incertaine sur ce qu'elle veut penser, cherche ce qu'elle doit faire, lire ou dire pour être « à la mode » et tel théâtre, telle fête, tel auteur, tel comédien ne sera déclaré « chic » que si tout d'abord il a été consacré par le Gaulois.

Un journal qui, avant la guerre, était presque inconnu et demeurait confiné dans les spécialités financières, l'Information, a pris, à Paris, une place considérable. Entièrement consacré aux événements militaires, il paraît à onze heures du matin; sans avoir la ressource des communiqués, donnés à minuit et à 3 heures du soir, il constitue le lien qui unit la presse du matin à celle du soir.

Je ne puis, en deux cents lignes, m'étendre sur chaque journal de Paris. Chacun a sa méthode spéciale, sa catégorie de lecteurs et mérite à l'occasion d'être loué pour son zèle et sa bonne volonté. Je regrette seulement de voir la Lanterne, l'Humanité, la Dépêche de Toulouse, la Guerre sociale, manquer trop

souvent à la trêve imposée aux partis politiques par la guerre, et exciter d'une façon misérable à la haine de la religion. Ces journaux oublient que la majorité des Français est catholique, que plus de vingt mille prêtres risquent chaque jour leur vie dans les tranchées en forçant l'admiration; ils seignent d'ignorer que, pour faire des héros, on n'a encore rien trouvé de mieux que d'unir dans le cœur ce double amour : Dieu et la patrie.

Adrien Varley.

Publications nouvelles

Annales fribourgeoises, revue d'histoire, d'art et d'archéologie paraissant tous les deux mois. Fragnière, frères, éditeurs, Fribourg.

Numéro de juillet-octobre : L'exposition des beaux arts à Fribourg en 1915 (R. P. de Muny). — La Poya (Et. Fragnière). — Les procurations des députés des villes et communautés fribourgeoises à l'Assemblée provisoire du pays de Vaud, en 1798 (L. Megeon). — Le régiment de Grayère (Georges Corbataux). — Restauration de l'église de Meyriez (Frédéric Broillet). — Les armistices de Villars-sur-Glâne (Frédéric Th. Dubois). — Le centenaire de la Société économique de Fribourg (Henri de Buman). — Comptes rendus des séances des 29 mai et 15 juillet de la Société d'histoire. — Bibliographie.

La LIBERTÉ rend compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui sont adressés.

La messe de trentième pour le repos de l'âme de SA GRANDEUR Monseigneur André BOVET Evêque de Lausanne et Genève sera chantée à l'église collégiale de Saint-Nicolas, jeudi 2 septembre, à 8 1/2 heures.

R. I. P.

Les enfants Bühler-Nidegger font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère mère MADAME Philippine BÜHLER née Nidegger décédée subitement, à l'âge de 51 ans. L'office d'enterrement aura lieu vendredi 3 septembre, à 8 1/2 h. du matin. Domicile mortuaire : Stalden, 11.

R. I. P.

Docteur WECK de retour

Echange

On désire placer, dans la Suisse romande, une jeune fille de 15 ans, bien élevée, de bonne famille, où elle aurait l'occasion d'apprendre le français. En échange, on accepterait une jeune fille ou jeune garçon de famille honorable. Condition absolue : bon traitement de famille restreinte. S'adresser à E. Hauser, Hôtel Friesenhof, Stansstad, Lac des IV Cantons. 3127

TOUT POUR JÉSUS ou votes faciles de l'amour divin par la R. P. FABER Prix : 3 fr.

AUX JEUNES FILLES LETTRES par Fr. A.-M. Prix : 1 fr.

Lettres à des fiancés par A. CLÉMENT Prix : 1 fr.

Le B. Nicolas de Flüe LA SUISSE D'AUTREFOIS par J.-T. de BELLOC Prix : 2 fr. 50

EN VENTE à la Librairie catholique Fribourg

divers appartements de 3 et 4 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances; confort moderne. H 880 F 841 S'adresser à Alfred Blanc, avocat, route de Villars, n° 9.

H. LIPPACHER médecin-dentiste de retour

ON DEMANDE pour un bon hôtel de la campagne une bonne sommelière S'adresser par écrit, sous H 3430 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Fribourg.

Jeune fille de bonne famille, ayant fréquenté une école ménagère, demande place comme volontaire dans bonne famille catholique, où elle aurait l'occasion d'apprendre la bonne cuisine. Condition principale : bonne vie de famille. Offres sous chiffres T 6024 Lz, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Lucerne. 3099

D' H. GANGUILLET Dentiste américain Consultations à PAYERNE, tous les lundis et jeudis de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h. Maison DELAURENS, (vis-à-vis de la Gare). Extractions sans douleur.

On demande, pour une famille sans enfants UNE FILLE très active, connaissant bien la cuisine et les travaux du ménage. Bons gages. S'adresser à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Bulle, sous H 1178 B. 3126

ON DEMANDE une gérante pour un bon café de Fribourg. S'adresser par écrit, sous H 3409 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Fribourg.

Salon de coiffure Frédéric COTTIER, Payerne Ouvrages en cheveux en tous genres. Tresses, branches, chaînes de montres en cheveux. Lotion d'égale, produit sérieux contre la chute des cheveux. Envoi contre remboursements.

Plus de cors aux pieds. Remède infailible. Seul dépôt : Fréd. Cottier, Payerne. H 23653 L 2776

A LOUER pour tout de suite divers appartements

Location de domaine La commune de Rossens met en location, par voie de soumission, le grand domaine qu'elle possède à Illens, de la contenance de 220 poses environ, en prés et champs, d'un seul mas. Grande et belle ferme, logements séparés, belle porcherie; le tout récemment construit. Dépendances : grange, grenier, tour. Eau intarissable. Entrée en jouissance le 22 février 1916. Prendre connaissance des conditions et adresser les soumissions chez M. J. Ducressat, vice-président, jusqu'au 30 septembre, à 6 heures du soir. H 3156 F 1889 Le secrétariat communal.

VIENT DE PARAITRE : Souvenir de Mgr Bovet AVEC Portrait, courte notice et pensées de Sa Grandeur TEXTE EN FRANÇAIS OU EN ALLEMAND 8 petites pages destinées à être mises dans les bréviaires et livres de prières. Prix de l'éd. pris au magasin, 5 cent.; par la poste, 10 cent. de la douz. » » 50 » » 60 » du cent » » 3.50 » » 3.80 » Le prix du port pour 200 ou 300 exemplaires est le même que pour 100 exemplaires.

En vente à la Librairie catholique, Place Saint-Nicolas, et à l'imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

Le Pensionnat du Père Girard DIRIGÉ PAR LES PÈRES CORDELIERS 2^{me} Internat du Collège cantonal Saint-Michel Fribourg (Suisse) admet les étudiants du Lyce, des deux gymnases, de l'Ecole supérieure de commerce et du cours préparatoire. H 2923 F 2681 Prospectus gratis par le Père Directeur.

Professeur diplômée prépare au baccalauréat et brevet supérieur anglais, allemand, français. Piano-collège. Histoire de l'art et littérature. S'adresser sous chiffres H 1419 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Fribourg. 3124

Fournitures générales pour bureaux SPÉCIALITÉS : Rubans et tampons encreurs pour tous systèmes de machines à écrire, papier carbonés et stencils, encres miméographiées, etc. Appareils et toiles à copier. Copie de lettres, registres en tous genres. Marchandises de 1^{er} choix. Prix modérés. CARBO-RIBBONS & Co DACTYLE OFFICE Fribourg Lausanne 8, Avenue de Pérolles Grand-Chêne, 11 Téléph. 1.36 Téléph. 44.00 Demander nos prix, nos échantillons, notre visite!

OUVRIERS ET OUVRIÈRES pour pantalons militaires trouveront du travail suivi et bien rétribué chez C. NUSSBAUMER, tailleur, 8, Pérolles, Fribourg

Office cantonal du travail, Fribourg BUREAU OFFICIEL DE PLACEMENT S'occupe du placement du personnel de tout genre, pour la ville et pour la campagne. Les ordres sont reçus verbalement, par écrit et téléphoniquement. Service gratuit pour employeurs et employés Bureau pour personnel masculin : Avenue de Pérolles, 12 (téléphone 2.62). Bureau pour personnel féminin : rue de l'Hôpital, 11 (téléphone 4.88). Office central des apprentissages, Chancellerie. Les listes des places vacantes et du personnel disponible sont publiées hebdomadairement par la Feuille Officielle. L'ADMINISTRATION.

Location de domaine La commune de Rossens met en location, par voie de soumission, le grand domaine qu'elle possède à Illens, de la contenance de 220 poses environ, en prés et champs, d'un seul mas. Grande et belle ferme, logements séparés, belle porcherie; le tout récemment construit. Dépendances : grange, grenier, tour. Eau intarissable. Entrée en jouissance le 22 février 1916. Prendre connaissance des conditions et adresser les soumissions chez M. J. Ducressat, vice-président, jusqu'au 30 septembre, à 6 heures du soir. H 3156 F 1889 Le secrétariat communal.

C. T. BROILLET Médecin - Chirurgien - Dentiste Fribourg absent Jusqu'au 20 septembre

D^r M. PORCHET md., à LUCERNES reçoit pensionnaires. Affections du tube digestif Neurasthénie

GENÈVE A remettre, pour cause de santé, bon café-restaurant, en gare, clientèle assurée; reprise bon marché et facilité de paiement. — S'adresser par écrit : M^{rs} Maillard, rue des Gares, 15, Genève. 3097

Vente d'immeuble Mardi 7 septembre, à 2 h. de l'après-midi, à la Salle du Tribunal, à Fribourg, l'office des faillites exposera en vente, à tout prix, l'immeuble appartenant à la masse en faillite de Lucien Schorderet, sis rière la commune de Prez, comprenant habitation, grange, écurie et place de 200 mètres. Les conditions de vente déposées à l'office. 3095

Lard du cou bien fumé, expédié à partir de 5 kg., à 2 fr. 80 le kg. Joh. Gerber, charcuterie, Laugnano (Berne). 3023

Pommes et poires Poires de table, 10 kg. Fr. 4.— Pommes belles, 10 » 3.50 Mûres 10 » 4.60 Franco contre remboursement. Hulda Balcastra, Gerra-Gambarogno (Tessin). 3076

Vient de paraître : LA MODE FAVORITE Saison 1915-16 Edition française et italienne à Fr. 1.25 S'adresser à A. Erlanger frères, Lucerne. 2942

TORF-TOURBE per Fuder (par char), 24 fr., franco Fribourg, gegen bar (au comptant). 2893-875 J. H. PFEIFER, Guin

VEUILLEZ ne pas oublier de vous approvisionner du Savon Bergmann

au Lait de Lis Marque : 2 mineurs préférés depuis 30 ans pour sa pureté et douceur, indispensable pour un vrai teint de jeunesse et contre les imperfections de la peau. 80 centimes. L. Bourgnonech & Gottrau, ph. J.-Ang. Orany, pharm. M. Lapp, pharm. G. M. Misy, pharm. R. Willer, pharm. Verve Mayer-Breder, bazar. Henri Nordmann, pharm. Frib. A. Klein, coif., Grand'Rue, 9. P. Zurkinden, coif., Fribourg. A. Strehel, pharm., Bulle. G. Bullet, pharm., Estavayer. Edm. Martinet, pharm., Oron. D. Curral, pharm., Romont. Léon Robadey, ph., Romont. H. Schmidt, pharm., Romont.

VINS NATURELS Italien, de table Fr. 38 les 100 litres extra rub. par Ligano Italien. Valaisino » 70 grati. 12 bouteilles Barbera vieux (pour malades) Fr. 12.— Stauffer, frères, Lucerne.

Appartement Pour une dame, une malade et sa garde ON DEMANDE un joli appartement comprenant 4 chambres et une cuisine. Situation en plein air, avec jardin ou veranda, et à proximité immédiate de la ville.

AUTOMOBILES Pour cessation du commerce, à vendre tout de suite 1 voiture 2 à 4 places, torpédo, neuve, 4 cylindres, peinture au choix; 1 auto, 2 places, occasion revisée; 1 motocyclette 3 HP Prix très réduits. — E. GUÉDON, La Tour-de-Peilz. 3128

Chevelure luxuriante Les cheveux gris ramènés à leur couleur naturelle. La calvitie empêchée et abatement guérie par l'emploi de la Lotion régénératrice « LUXUR ». Aucun produit dangereux. Paquet d'essai à tous les lecteurs de cette publication, Fr. 1.25 franco. Nomb. attestations. — H. Ad. Delay, Grand'Rue, N° 39, Morges.

Les ménages intelligentes possèdent aujourd'hui, comme la ménagère américaine, la machine qui permet de laver par le vide et supprimer à tout travail des mains dans l'eau, l'usure du linge, battoirs, brosses, frotage et le lavage pièce par pièce; permet de faire la lessive d'une journée en une heure et d'économiser savon, temps, argent et fatigue. — Demandez nous l'envoi de la machine « Le Réve ». Prix : 5 fr. Office Commercial & Industriel, Bulle

AUX LAITRIES On demande à acheter des laits pour expédition par Ch. de fer, éventuellement pour fabrication. Faire off. sous chif. H 2651 X, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Genève. 3111

Je demande à louer appartement de 3 ou 4 pièces, avec jardin, aux environs de Fribourg. S'adresser par écrit, sous H 3403 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Fribourg.

GRAND STOCK DE papiers peints Ensuite d'achats favorables effectués avant la hausse qui est maintenant de 20%, je vends mes papiers peints encore à l'ancien prix. Environ 8000 rouleaux et bordures en magasin. Se recommander. 2556 F. BOPP, commerce de meubles rue du Tir, 8, Fribourg

BOTTIN SUISSE dernière édition à vendre pour 9 fr. 50 au lieu de 20 francs. 3042 Office Commercial et Industriel Bulle, Grand'Rue

En vente à la Librairie catholique suisse, Fribourg SAINT PIERRE ET LES PREMIÈRES ANNÉES DU CHRISTIANISME par l'abbé C. FOUARD 1 vol. in-8°, avec cartes et pl. sn. Prix : 7 fr. 50 Le même ouvrage 3^e édition revue et corrigée 1 vol. in-12. — 4 fr.

SAINTE PAUL SES MISSIONS par l'abbé C. FOUARD 1 vol. in-8°, avec cartes et pl. sn. Prix : 7 fr. 50 Le même ouvrage. 3^e édition revue et corrigée. 1 vol. in-12. — 4 fr.

OEUVRE DU TRAVAIL Grand'Rue, 5, Fribourg Lingerie pour femmes et enfants. Articles pour œuvres de bienfaisance. Chemises pour hommes et garçons CHAUSSETTES Tabliers en tous genres, pour dames, fillettes et enfants. Tabliers-blouses, linges et tabliers de cuisine. RACCOMMODAGE Un achat fait à l'œuvre du travail donnera à l'ouvrière l'assistance la meilleure et la plus moralisatrice. H 2011 F 1889-611

Exposition et foire de semences A GUIN du 11 au 18 septembre organisée par la Société économique de la Singine Exposition et concours de semences d'automne VENTE DE CÉREALES A SEMENCE de 1^{er} qualité Les agriculteurs sont invités à fréquenter cette exposition 3117-929 Le comité de l'exposition.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE, FRIBOURG Le repos du dimanche CONFÉRENCE de M. EMILE SAVOY, docteur en droit. Prix : 75 cent.

HUMILIMONT près BULLE (Grayère, Suisse) Etablissement médical comprenant deux villas spacieuses et indépendantes, dont l'une est destinée au traitement des maladies d'origine nerveuse, des voies digestives, de la nutrition et des intoxications; l'autre est réservée aux personnes désireuses de villégiaturer. Installation moderne d'hydro-électro et physiothérapie. Ni altération mentale ni tuberculose. Régimes. Chapelle dans la maison. Ouvert toute l'année. Prix de guerre. Centre de jolies promenades et excursions. Prospectus sur demande : Médecin-directeur. 2611

CHAUFFAGE A AIR CHAUD POUR EGLISES par calorifères consommant des poussières de charbon, coke et anthracite, etc. CERTIFICATS A DISPOSITION Téléphone 577 BLANG, MICHAUD & Co Place de la Gare, 3, Fribourg P. S. — Sur demande, études et devis gratuits et sans engagement. 2326